



Analyse des parcours de pauvreté: l'apport des enquêtes longitudinales

Catherine Pollak

► To cite this version:

Catherine Pollak. Analyse des parcours de pauvreté: l'apport des enquêtes longitudinales. Informations sociales, 2009, 156, pp.106-112. hal-00440290

HAL Id: hal-00440290

<https://hal-paris1.archives-ouvertes.fr/hal-00440290>

Submitted on 10 Dec 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Analyse des parcours de pauvreté : l'apport des enquêtes longitudinales

Catherine Pollak – économiste



Enrichissant la connaissance des phénomènes de pauvreté, les études longitudinales mettent en évidence la grande hétérogénéité des expériences de pauvreté en termes de durée et de sévérité ainsi que la vulnérabilité différenciée des individus à leur égard. Un des enseignements de ces travaux est l'effet néfaste à long terme de la pauvreté enfantine, qui peut avoir des conséquences tout au long du cycle de vie et se transmettre à la génération suivante.

Alors que les recherches académiques françaises se tournent depuis peu vers l'analyse dynamique de la pauvreté, les enquêtes longitudinales, qui permettent de suivre les mêmes individus dans la durée, ont fait l'objet d'une littérature très abondante dans d'autres pays riches. Que nous apprennent ces études sur les parcours de pauvreté et sur le rôle des politiques publiques dans les pays riches ? La plupart des analyses de la pauvreté reposent sur des données en coupe transversale à partir desquelles on peut, par exemple, analyser l'ampleur et l'évolution des taux de pauvreté monétaire ou décrire les caractéristiques des personnes touchées par la pauvreté et l'exclusion sociale. Elles ne font apparaître que des effets nets, qui sont en fait le résultat, à un moment donné, d'un ensemble de flux d'entrée et de sortie dans la pauvreté. Par conséquent, elles ne permettent pas, par exemple, de distinguer, au sein du « groupe » des pauvres, la part de pauvreté qui est transitoire et celle qui est chronique.

L'intérêt des études longitudinales, qui reposent sur des enquêtes de panel où l'on suit les mêmes individus sur plusieurs années, est de mettre en évidence cette hétérogénéité des parcours de pauvreté. Elles rendent également possible une analyse fine de l'effet des événements d'emploi (chômage, passage à un emploi précaire...), des événements familiaux (séparation, naissances...) ainsi que des caractéristiques individuelles (statut sociodémographique...), ou encore du contexte (environnement local, contexte économique) sur les trajectoires de pauvreté et de vulnérabilité des individus et des groupes sociaux. Grâce à la connaissance de la chronologie des événements, plus fiable et plus précise que

celle que l'on peut obtenir par des enquêtes rétrospectives, il est possible de reconstruire les trajectoires des personnes pauvres, en identifiant la manière dont les événements apparaissent, s'enchaînent et se développent, et de mettre en évidence certaines relations de causalité. En outre, plus la focale d'observation est longue, plus on peut prendre en compte non seulement les effets immédiats mais aussi les effets différés des événements dans le long ou le très long terme ⁽¹⁾.

Revue de la littérature internationale des études longitudinales

Les études longitudinales enrichissent la connaissance des phénomènes de pauvreté, en apportant des éléments de réponse à trois grandes questions : quelles sont les causes de la pauvreté ? Peut-on observer une trajectoire type de pauvreté ? Quelles sont les conséquences, à l'âge adulte, d'une pauvreté vécue pendant l'enfance ?

Quels sont les événements déclencheurs de la pauvreté et y a-t-il des caractéristiques protectrices ?

Lorsque l'on dispose de données de suivi des individus sur au moins deux années, on peut déjà compléter l'analyse statique et « classique » de la pauvreté monétaire par des mesures dynamiques. D'une part, on est en mesure d'observer l'incidence de la pauvreté, c'est-à-dire la part de la population qui traverse des épisodes de pauvreté à un moment donné. D'autre part, on peut analyser l'origine de ces épisodes de pauvreté, à savoir les facteurs d'entrée et de sortie de la pauvreté ainsi que les caractéristiques des groupes « protégés » et celles des groupes vulnérables. Depuis les premiers travaux menés aux États-Unis dans les années 1970, un constat est récurrent : il y a un fort *turn over* dans la pauvreté d'une année à l'autre. Aujourd'hui en Europe, selon les données longitudinales du panel européen ECHP (*European Community Household Panel*), sur une période d'observation de cinq ans, environ un tiers de la population fait l'expérience de la pauvreté ⁽²⁾ au moins une fois (Fouarge et Layte, 2005). L'incidence de la pauvreté est donc bien plus élevée que le taux de pauvreté observé en coupe transversale : cette mesure longitudinale est généralement de 1,8 à 2,6 fois supérieure au taux en question (Layte et Whelan, 2003). Plus la période d'observation est longue, plus l'incidence de la pauvreté est élevée : elle varie, par exemple, de 34 % à 47 % au Royaume-Uni selon la durée de la période d'observation (respectivement 4 et 9 ans) (Smith et Middleton, 2007). Cette pauvreté est surtout transitoire et la majorité des épisodes sont de courte durée : les études font apparaître, en général, qu'un tiers des personnes qui se trouvent en dessous du seuil de pauvreté n'y sont plus l'année suivante. Le constat est le même dans les travaux sur la pauvreté administrative, qui se basent sur les fichiers administratifs des bénéficiaires de prestations sociales (en particulier l'*Aid for Families with Dependent Children* aux États-Unis ou l'*Income Support* au Royaume-Uni).

L'apport principal de ces résultats est de mettre en évidence l'hétérogénéité des expériences de pauvreté. Mais s'ils montrent que la majorité des personnes qui en font l'expérience ne restent pas dans la pauvreté, ils ne doivent pas conduire à minimiser l'importance de la pauvreté chronique. On peut illustrer cette idée par la métaphore des lits d'hôpital de Mary Jo Bane et David T. Ellwood (1986) : les malades chroniques ne représentent qu'une petite part

“ Grâce au suivi en panel, on peut mettre en évidence certaines relations de causalité et identifier les événements déclencheurs d'entrée et de sortie de la pauvreté. ”

de l'ensemble des personnes qui ont été hospitalisées sur une année. Mais si l'on observe, à un moment donné, la répartition des lits dans le même hôpital, on verra qu'une part importante d'entre eux est occupée par des malades chroniques.

Les expériences de pauvreté sont hétérogènes en termes de durée et de sévérité. Afin de mieux comprendre la vulnérabilité différenciée des individus face au risque de pauvreté, on peut identifier certaines caractéristiques qui, sans être des causes de pauvreté, lui sont associées. Au niveau européen, les caractéristiques les plus associées à un risque élevé de pauvreté sont la grande taille du ménage, le fait d'être sans emploi et d'avoir un niveau d'éducation faible. Un mauvais état de santé ou un âge élevé du chef de ménage apparaissent souvent comme des facteurs discriminants. Le facteur le plus déterminant dans les entrées comme dans les sorties de la pauvreté est l'emploi. Cependant, l'importance de la pauvreté dans l'emploi et de la part de travailleurs pauvres montre que l'emploi, à lui seul, n'est pas une garantie contre la pauvreté et que sa qualité (stabilité, niveau de salaire) doit faire partie intégrante des politiques publiques. Son rôle protecteur apparaît surtout lorsqu'il est stable et à temps plein et que les deux membres du ménage travaillent. Un niveau d'éducation élevé protège également de l'entrée en pauvreté, mais n'en garantit pas la sortie (Fouarge et Layte, 2005 ; Smith et Middleton, 2007 ; Valletta, 2006).

Grâce au suivi en panel, on peut mettre en évidence certaines relations de causalité et identifier les événements déclencheurs d'entrée et de sortie de la pauvreté. Les études insistent sur le rôle majeur des changements dans le statut d'emploi (perte d'emploi, retour à l'emploi à temps plein) et dans les revenus (la baisse des revenus d'activité et/ou des transferts sociaux peut être un facteur d'entrée dans la pauvreté et, pour la sortie, ce sont surtout les changements dans les revenus d'activité qui jouent un rôle), ainsi que sur les changements familiaux (avec un rôle prédominant des changements dans le statut marital : séparation, mise en couple avec une personne en emploi). Le rôle de ces facteurs varie selon les pays, selon le contexte institutionnel et selon les traditions familiales (les événements démographiques ont, par exemple, un impact faible sur la sortie de pauvreté au Royaume-Uni ou aux États-Unis, et cet impact est encore moindre en Espagne, où les taux de fécondité sont faibles et les départs du domicile familial moins fréquents parmi les jeunes). L'impact différencié des événements familiaux et d'emploi dépend des populations étudiées (le facteur emploi est

généralement le plus important pour les hommes, alors que pour les femmes, c'est la combinaison des deux, et notamment les revenus du conjoint, qui est déterminante) et du cadre institutionnel (l'effet de la perte et de l'accès à l'emploi se serait, par exemple, accru aux États-Unis pendant les années 1990, après les réformes de la protection sociale, en 1996, et la période de croissance économique).

Peut-on repérer une spirale de pauvreté ?

De plus en plus d'études complètent cette analyse de la pauvreté monétaire par des indicateurs de privation et de vulnérabilité sur le moyen terme. Seule une petite partie des sorties de pauvreté monétaire sont aussi des sorties de pauvreté par les conditions de vie, l'amélioration des privations étant plus lente que celle des revenus (Berthoud *et al.*, 2004). Quant à l'entrée dans la pauvreté, elle se manifeste, au début, par la dégradation d'un indicateur de pauvreté subjective, alors que les prestations sociales arrivent plutôt une fois le processus enclenché (Lollivier et Verger, 2005). Ceci permet également d'apporter des éléments de connaissance sur la sévérité des épisodes de pauvreté, ou encore de vérifier l'hypothèse d'un cercle vicieux d'exclusion sociale. Duncan Gallie *et al.* (2003) ont ainsi mis en évidence une spirale descendante des désavantages, où le chômage augmente le risque de pauvreté, qui accroît à son tour les difficultés de retour à l'emploi et accentue l'isolement social. La variété des transitions observées rend cependant difficile la mise en évidence de trajectoires types de pauvreté (McKernan et Ratcliffe, 2005).

À long terme, on peut étudier en profondeur les trajectoires des ménages et faire apparaître les phénomènes de récurrence et de persistance des périodes de pauvreté. La pauvreté chronique, qui comprend ces deux dimensions, est loin d'être négligeable : on estime, par exemple, qu'elle concerne un tiers des pauvres en Allemagne et près de 40 % aux États-Unis (Valletta, 2006). La persistance de la pauvreté des enfants, c'est-à-dire les enfants vivant dans un ménage pauvre, est particulièrement inquiétante dans les pays anglo-saxons (Bradbury *et al.*, 2001). Face aux débats sur la persistance dans la pauvreté, de plus en plus de travaux cherchent à identifier empiriquement les rôles respectifs des facteurs de *structure* (mutations économiques, institutions sociales, mouvements sociaux...) et d'*agency* (arbitrages individuels...) dans l'explication des trajectoires de pauvreté. Il s'agit, par ailleurs, de déterminer si l'augmentation du risque de pauvreté pour les ménages qui en ont fait l'expérience une fois est due à leurs caractéristiques intrinsèques (état de santé, qualifications mais aussi les caractéristiques inobservées : motivation, comportement, intelligence...) ou à des phénomènes dits de dépendance d'état (addictions, apparition de problèmes familiaux à l'origine de séparations, trappes à pauvreté, dépréciation du capital humain, acquisition d'une « culture de la dépendance » aux prestations sociales, etc.).

“ À long terme, on peut étudier en profondeur les trajectoires des ménages et faire apparaître les phénomènes de récurrence et de persistance des périodes de pauvreté. ”

L'analyse sur le long terme permet de mettre en perspective les explications qui relèvent de la famille et de l'emploi en intégrant des variables de contexte. Des études britanniques et américaines montrent que ces facteurs (le quartier, le bassin d'emploi ou encore l'accès aux services) jouent un rôle important, même si leur puissance explicative est moins forte que les facteurs individuels. L'impact des processus structurels diffère selon les populations : dans une étude sur les villes américaines de 1970 à 1985, John Iceland (1997) montre, par exemple, que les Afro-Américains ont été pénalisés par la baisse de l'emploi industriel dans leurs quartiers, alors que les Blancs ont bénéficié de l'accroissement du secteur des services.

La comparaison internationale est très instructive et souvent utilisée pour l'évaluation des politiques de lutte contre la pauvreté, en comparant les dynamiques de pauvreté et d'inégalités avant et après transferts. Les résultats suggèrent une moindre efficacité des politiques de transferts dans les pays nord-américains, où la persistance et la concentration de la pauvreté sont plus fortes que dans les pays européens étudiés (Allemagne, Pays-Bas et Royaume-Uni). Le Royaume-Uni se distingue cependant par des performances moins bonnes à court terme, avec un risque de pauvreté très élevé pour certaines populations (les chômeurs et les familles monoparentales). À long terme, en revanche, ses performances rattrapent celles des autres pays. Les travaux comparatifs s'intéressent également aux performances différenciées selon les régimes d'État-providence, en référence notamment à la typologie de Gøsta Esping-Andersen (1990). Ils étudient l'influence du contexte institutionnel sur les taux de pauvreté mais également sur la prévention de celle-ci, sur sa fréquence et sur sa durée. On constate notamment une meilleure prévention dans les pays dits sociaux-démocrates, une pauvreté plus fréquente et plus durable dans les pays libéraux et du Sud, et des pays corporatistes-conservateurs en position intermédiaire. Quant aux probabilités de sortie de la pauvreté, elles sont fortes puis baissent rapidement dans ce dernier groupe de pays, alors que dans les pays libéraux et du Sud, elles sont plus modérées et plus constantes dans la durée.

Quelles sont les répercussions, à l'âge adulte, de la pauvreté vécue dans l'enfance ?

À très long terme, l'analyse porte sur les phénomènes de transmission et de reproduction intergénérationnelle. Ces travaux, qui nécessitent des données de suivi lourdes à rassembler (enquêtes longitudinales, suivi de cohortes, complétés par des questions rétrospectives), ont surtout été menés au Royaume-Uni et aux États-Unis avant de se développer dans d'autres pays industrialisés, dans les années 1990. Ils cherchent à déterminer la relation entre les handicaps que cumulent les enfants de ménages pauvres (pauvreté monétaire du ménage, bénéfice de l'aide sociale d'un parent) et leurs résultantes à l'âge adulte (souvent mesurées par des indicateurs de bien-être corrélés au revenu : niveau d'éduca-

tion, réussite sur le marché du travail...). Les études montrent que l'héritage intergénérationnel des désavantages est important et ce, quelles que soient les mesures de bien-être mobilisées. Les conséquences de la pauvreté vécue dans l'enfance ou à l'adolescence peuvent durer tout au long du cycle de vie et se transmettre de génération en génération. Ces phénomènes de reproduction auraient même tendance à s'accroître, selon certaines études britanniques (Blanden et Gibbons, 2006). Contrairement à une idée reçue, des comparaisons internationales montrent qu'il y a moins de mobilité professionnelle et des revenus entre les générations aux États-Unis et au Royaume-Uni qu'en Allemagne, au Canada et dans les pays d'Europe du Nord (Corak, 2004).

La recherche des relations de causalité dans ces processus de transmission est cruciale, parce qu'elle renvoie directement à l'impact des politiques fiscales, sociales, de santé et d'éducation. Les principales études visant à expliquer la transmission de la pauvreté insistent sur le rôle primordial du contexte familial et sur les circonstances de la scolarité des enfants eu égard à leur développement, alors que le manque de revenus lui-même est au second plan.

Développement des analyses longitudinales et politiques publiques

Si l'essor des études longitudinales contribue à la formulation de recommandations politiques plus précises et différenciées en fonction des profils et des types de pauvreté, il a aussi eu des conséquences très concrètes sur les politiques de lutte contre la pauvreté menées au Royaume-Uni et aux États-Unis. Les résultats de ces études qui, dans les années 1980 et 1990, mettaient surtout en avant les facteurs individuels dans l'entrée et dans la sortie de la pauvreté, auraient ainsi directement encouragé les politiques visant à responsabiliser les bénéficiaires de prestations sociales et à accroître les incitations au retour à l'emploi. Ces approches par l'*agency* et les *trappes* y sont restées extrêmement influentes, en dépit du développement d'autres travaux leur accordant moins de fondements empiriques. Les politiques mises en place au Royaume-Uni ont été moins radicales, ce qui pourrait s'expliquer par le fait que les études britanniques ont davantage mis en évidence l'importance des facteurs structurels sur la pauvreté (Alcock, 2004).

Notes

1 - Pour une revue de littérature plus détaillée, voir Pollak et Gazier (2008).

2 - Au sens monétaire : revenus en dessous de 60 % du revenu médian.

Bibliographie

- Alcock P., 2004, « The Influence of Dynamic Perspectives on Poverty Analysis and Anti-Poverty Policy in the UK », *Journal of Social Policy*, 33(3).

- Bane M. J. et Ellwood D.T., 1986, « **Slipping in and out of Poverty : The Dynamics of Spells** », *Journal of Human Resources*, 21(1).
- Berthoud R., Bryan M. et Bardasi E., 2004, « **The Relationship between Income and Material Deprivation over Time** », *Department for Work and Pensions*, rapport de recherche, Londres, n° 219, novembre.
- Blanden J. et Gibbons S., 2006, ***The Persistence of Poverty Across Generations. A View from Two British Cohorts***, Joseph Rowntree Foundation, The Policy Press, London School of Economics and Political Science.
- Bradbury B., Jenkins S. P. et Micklewright J. (dir.), 2001, ***The Dynamics of Child Poverty in Industrialised Countries***, Cambridge, Cambridge University Press.
- Carter M. R. et Barrett C. B., 2006, « **The Economics of Poverty Traps and Persistent Poverty : An Asset-Based Approach** », *Journal of Development Studies*, 42(2).
- Corak M. (dir.), 2004, ***Generational Income Mobility in North America and Europe***, Cambridge, Cambridge University Press.
- Esping-Andersen G., 1990, ***The Three Worlds of Welfare Capitalism***, Cambridge, Polity Press.
- Fouarge D. et Layte R., 2005, « **Welfare Regimes and Poverty Dynamics. The Duration and Recurrence of Poverty Spells in Europe** », *Journal of Social Policy*, 34(3).
- Gallie D., Paugam S. et Jacobs S., 2003, « **Unemployment, Poverty and Social Isolation. Is There a Vicious Circle of Social Exclusion ?** », *European Societies*, 5(1).
- Iceland J., 1997, « **Urban Labor Markets and Individual Transitions out of Poverty** », *Demography*, 34(3).
- Layte R. et Whelan C., 2003, « **Moving in and out of Poverty : The Impact of Welfare Regimes on Poverty Dynamics in the EU** », *European Societies*, 5(2).
- Lollivier S. et Verger D., 2005, « **Trois apports des données longitudinales à l'analyse de la pauvreté** », *Économie et statistique*, Insee, n°s 383-384-385.
- McKernan S.-M. et Ratcliffe C., 2005, « **Events that Trigger Poverty Entries and Exits** », *Social Science Quarterly*, suppl. vol. 86.
- Pollak C. et Gazier B., 2008, « **L'apport des analyses longitudinales dans la connaissance des phénomènes de pauvreté et d'exclusion sociale : un survey de la littérature étrangère** », in *Les travaux de l'Observatoire 2007-2008*, Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale, La Documentation française, p. 561-604.
- Smith N. et Middleton S., 2007, « **A Review of Poverty Dynamics Research in the UK** », rapport, Joseph Rowntree Foundation.
- Valletta R. G., 2006, « **The Ins and Outs of Poverty in Advanced Economies. Government Policy and Poverty Dynamics in Canada, Germany, Great Britain, and the United States** », *Review of Income and Wealth*, 52(2).
- Zoyem J.-P., 2002, « **La dynamique des bas revenus. Une analyse des entrées-sorties de pauvreté** », document de travail Insee - Direction des études et synthèses économiques, G 2002/11.